

Histoire de la maladie singulière, et de l'examen du cadavre d'une femme, devenue en peu de tems toute contrefaite par un ramollissement général des os: communiquée à la Faculté de Médecine de Paris. Dans plusieurs assemblées du prima mensis / Par M. Morand.

Contributors

Morand, Jean-François-Clément, 1726-1784.
Université de Paris. Faculté de médecine.

Publication/Creation

A Paris : chez la veuve Quillau ..., M.DCC.LII. [1752]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/nzxxdxm2>

License and attribution

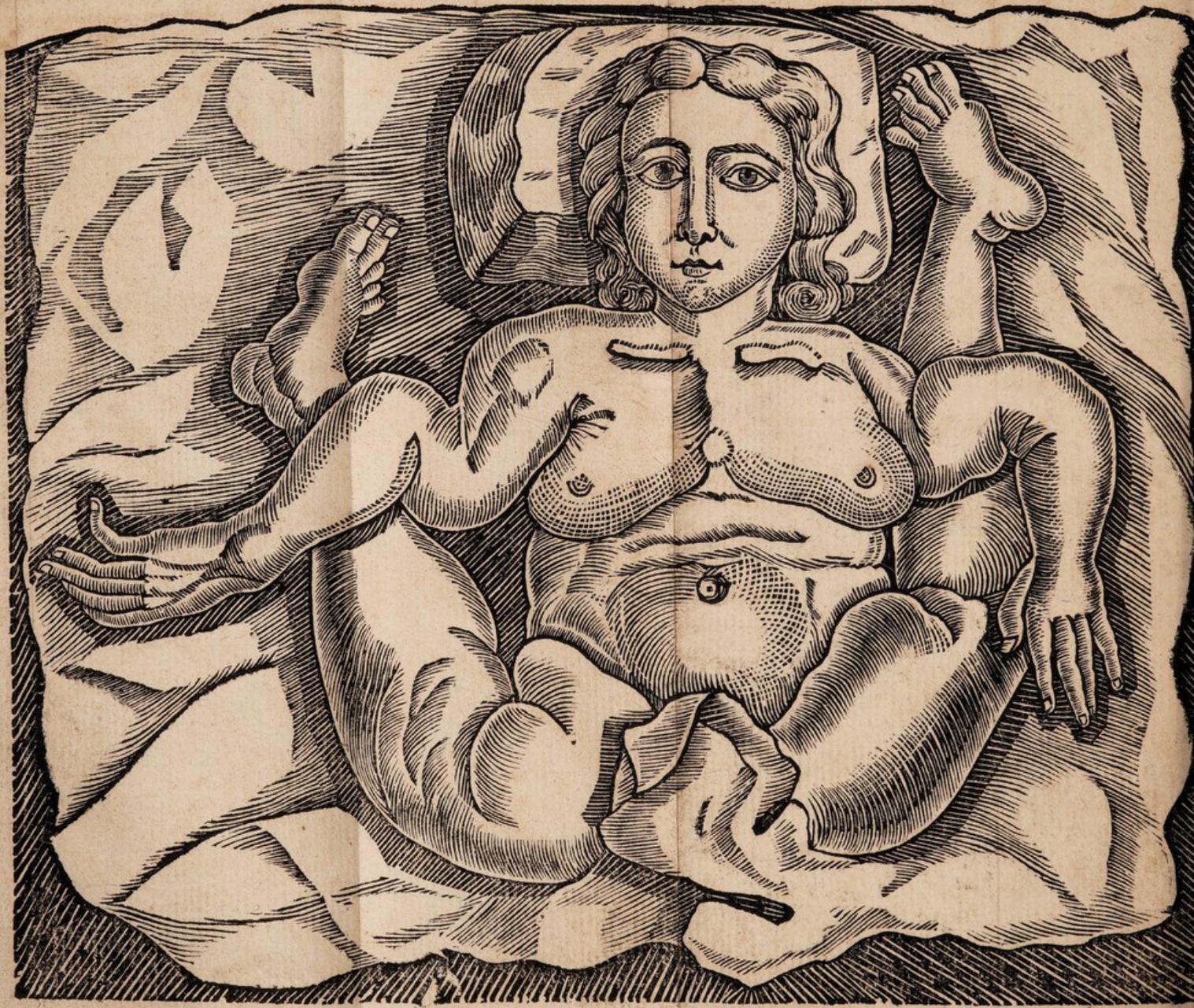
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome
collection**

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

GG e34



1-6
6

HISTOIRE

DE LA

MALADIE SINGULIERE,

ET DE

L'EXAMEN DU CADAVRE

D'UNE FEMME,

Devenue en peu de tems toute contrefaite
par un ramollissement général des os:

COMMUNIQUEE

A la Faculté de Médecine de Paris, dans
plusieurs Assemblées du *Prima mensis*.

Par M. MORAND, Ecuyer, Docteur Régent
de la Faculté de Médecine en l'Université de
Paris, Membre de la Société Royale de Lyon.



A PARIS,

Chez la Veuve QUILLAU, rue Galande,
à l'Annonciation.

M. DCC. LII.

THE STATE OF

NEW YORK

IN SENATE

JANUARY 18, 1880

REPORT

OF THE

COMMISSIONERS OF THE LAND OFFICE

FOR THE YEAR

ENDING DECEMBER 31, 1879

ALBANY:

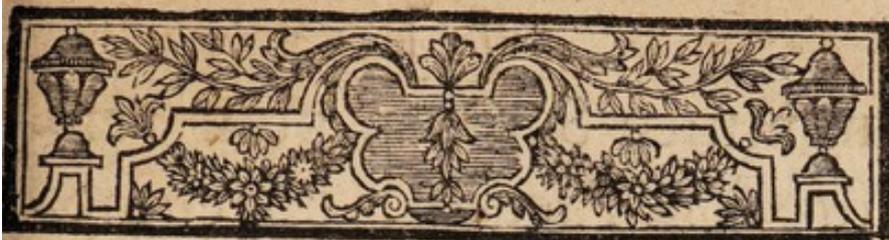
WHELAN & SON, PRINTERS, 1879.

1880

ALBANY:

WHELAN & SON, PRINTERS, 1879.

1880



HISTOIRE

D'UNE

MALADIE SINGULIERE,

Communiquée à la Faculté de Médecine de Paris, dans l'Assemblée du Prima mensis de Septembre 1752.



MONSIEUR le Doyen *
m'ayant engagé dans
le courant du mois de Juillet
dernier, d'aller voir la

* M. Baron, ci-devant Médecin en
chef des Camps & Armées du Roi,
en Italie & en Allemagne.

Aij

nommée Supiot , pour rendre à la Faculté , un compte détaillé de la maladie de cette Femme , dont l'histoire , telle qu'elle se répandoit alors dans le public , paroïssoit présenter un objet singulier , du ressort de la Médecine , & digne de cette attention que la Faculté a coutume de porter sur tout ce qui intéresse l'humanité ; j'ai saisi avec empressement l'occasion que j'ai trouvé de remplir les vûes de M. le Doyen , en suivant assiduellement la Malade , dans l'usage de quelques remédes que je lui ai prescrit , pour calmer des ac-

tidens dépendans de sa situation ; ce qui m'a mis à portée de dresser un état circonstancié, non seulement de la situation actuelle de la Malade, & de ce que j'ai observé depuis un mois qu'elle se conduit par mes avis, mais encore de faire l'histoire des différens états, par lesquels elle a passé successivement.

C'est ce que j'ai l'honneur de présenter à la Faculté, en commençant par l'histoire de la maladie, reprise dès son origine, & en décrivant ensuite la manière extraordinaire, dont les membres de la Malade se sont re-

pliés sur son corps. Je rendrai compte en même tems du petit nombre de remédes que j'ai cru devoir lui prescrire pour arrêter le progrès de quelques accidens qui la menacent aujourd'hui plus que jamais.

ARTICLE PREMIER.

Histoire de la Maladie reprise dès sa première origine.

ANNE-ELIZABETH Queriau, âgée de trente-cinq ans, née sur la Paroisse de Saint Roch, mariée depuis six ans, avec Pierre Supiot,

Cardeur de Laine, est allitée depuis deux ans. Sa maladie est une espèce de ramollissement presque général des os. Il paroît raisonnable d'en rapporter la première époque à une couche que fit la Malade, le premier Septembre 1747, & à laquelle succéda une grande foiblesse dans les reins, qui la faisoit boiter des deux côtés.

Cette première couche fut suivie d'une seconde au mois de Juin 1748, après laquelle la Malade fut six semaines sans se ressentir aucunement de la foiblesse de reins, dont on vient de parler: mais cette

foiblesse revint après les six semaines.

Cette incommodité a été, comme on en jugera par la suite, l'annonce de toutes les singularités, que la nommée Supiot a le malheur de réunir dans sa personne.

Au commencement de l'année 1749, cette femme étant grosse de deux mois & demi, fit le 26 Février une fausse couche, qui fut précédée d'une perte dont il n'y eut pas de cause marquée, & pour laquelle elle fut saignée.

Six semaines après, la Malade quêtant le sept Avril dans l'Eglise de Saint Roch,

se heurta le pied contre celui d'une autre personne, ce qui la fit tomber : il survint aussitôt à la jambe gauche qui porta dans la chute, une douleur très-aiguë, & une enflure considérable qui s'étendoit jusqu'à la hanche ; cela n'empêcha pas M. Leguernery M^e Chirurgien qui fut appelé sur le champ, & qui l'examina avec soin, de reconnoître qu'il n'y avoit ni fracture, ni dérangement de partie ; seulement le pied se tourna un peu de dedans en dehors.

Tandis que la Malade faisoit des remèdes, dont le

succès n'étoit pas aussi prompt
 qu'elle le desiroit, ses amies
 & ses voisines lui dirent qu'il
 falloit attendre d'une cou-
 che son parfait rétablisse-
 ment. La Malade se le per-
 suada d'autant plus volon-
 tiers, qu'on avoit regardé son
 état comme dépendant de
 quelque portion d'humeur
 laiteuse, retenue après sa
 fausse couche dans la masse
 des liqueurs. Au mois de
 Septembre de la même année
 1749, se trouvant chez une de
 ses amies, & voulant s'asseoir
 sur une chaise, elle s'appuya
 à faux, du côté qui étoit mala-
 de; & comme elle voulut se

retenir, elle fit un effort qui occasionna le retour des accidens qu'elle avoit eu cinq mois auparavant après la première chute ; ces accidens parurent aussi de l'autre côté: il s'y joignit une enflure générale & de la douleur.

La Malade fut reduite à garder le lit, & fut traitée comme d'un Rhumatisme; elle resta valetudinaire jusqu'à une quatrième couche qui fut très-heureuse, & qui arriva le 7 Avril 1752, alors l'enflure se dissipa, mais la Malade resta impotente; elle ne pouvoit se soutenir sur ses pieds, & ses extrémités étoient douloureuses.

Il est à remarquer , que dans l'espace de tems qui s'est écoulé depuis la deuxième chute , jusqu'à ce dernier accouchement , la Malade gagnée par l'ennui inséparable des longues maladies , s'est livrée à différentes personnes , qui lui ont fait les remèdes qu'ils ont jugés à propos ; j'omettrai le détail de ces différens traitemens , faits sans ordre , & sans vûe , & qui ne peuvent être d'aucune utilité pour l'historique de la maladie ; j'observerai seulement , qu'il y a environ un an qu'elle a été saignée deux fois au poignet , & que

des bains de lessivede, cendre de farment, des cataplasmes, des onctions d'huiles, & de baumes, parurent soulager, & rétablir la Malade, au point qu'elle fût en état pendant quelque tems de marcher avec des béquilles : c'étoit dans le commencement du travail de ses membres.

Le 13 Septembre de la même année 1751, environ six mois après ses couches, les douleurs que la Malade souffroit dans tout son corps, se reveillèrent plus fortement que jamais : alors on commença à voir dans ses urines un sédiment qui leur commu-

niquoit une couleur blanche & laiteuse, ce qui donna lieu à l'Empirique, entre les mains de qui elle étoit alors, de dire que c'étoit le lait de sa couche qu'elle rendoit.

En même-tems ses jambes ont commencé à éprouver une contraction involontaire de la part des Muscles qui les plioit, & les attiroit vers les bras, & vers la tête, & qui ayant toujours continué, a fait prendre à ces extrémités la situation dont je parlerai ci-dessous.

Les autres parties solides du corps de la Malade, se sont ressenties de cet effet ex-

traordinaire , peu à peu les os de la poitrine , perdant leur fermeté , ont changé la conformation de cette capacité.

Les os des extrémités supérieures , attaqués par la même cause , n'y ont pas plus résisté que les autres ; ils ont acquis une sorte de ramollissement , & en perdant leur rectitude , selon qu'ils ont manqué de point d'appui dans les différens tems , & dans les différens endroits , où cet humeur agissoit , les courbures de ces parties , ont varié.

Ce triste effet étoit toujours accompagné de très-

grandes douleurs dans les parties , ce qui fait dire à la Malade , lorsqu'elle souffre dans quelque endroit , que cette partie *travaille* : ce travail n'est pas continue, ou du moins il ne se fait pas toujours sentir également ; il ya des jours de relâche , pendant lesquels tout le corps reste douloureux , au point qu'on ne peut toucher ni remuer la Malade qu'avec beaucoup de précaution , sans quoi elle tombe dans un état qui fait craindre pour sa vie.

A ce calme, il se joint une circonstance qui ne doit point être omise ; l'urine de la Malade

lade dépose alors une assez grande quantité de sédiment blanc , qui ordinairement ne s'y trouve point , lorsque quelque partie est en *travail*.

Ce sédiment est entièrement de nature gypseuse ; lorsque je l'ai eu mis en poudre & mêlé dans différens acides , tels que l'acide marin , l'acide nitreux , l'huile de vitriol , le vinaigre distillé , il y est devenu soluble , & y a excité assez promptement une fermentation considérable.

Un examen réfléchi de cette concrétion , & des urines qui la contiennent , rappro-

ché de toutes les circonftances que je viens de détailler, & de celles qui pourront encore furvenir, aideroit peut-être à la recherche de la caufe de la maladie : mais ne me propofant que d'en donner ici l'Hiftoire, je paffe à la description de la Malade, dont je vais effayer de donner un tableau le plus clair, & le plus précis qu'il me fera poffible.



 ARTICLE SECOND.

*Conformation aëtuelle de la
Malade dans toutes les
parties de son corps.*

LA premiere vûe de la
nommée Supiot , cou-
chée sur le dos , dans un lit ,
où on ne retrouve , pour ainsi
dire , que la moitié d'une fem-
me , offre un spectacle qu'il
n'est pas aisé de rendre. Il est
cependant possible de s'en
former une idée , en se repré-
sètant une femme , qui non-
seulement n'a ni pieds , ni

jambes , ni cuisses ; mais encore qu'on diroit au simple coup d'œil , n'en avoir jamais eu , & dont la taille se termine au pubis , ou à la partie inférieure du bassin ; chaque partie qui compose les extrémités inférieures , ayant éprouvé de la part des muscles qui les font agir , une action si singulière , que l'os de la cuisse tiré violemment , a été obligé de se courber dans sa partie moyenne sur le bassin , pour suivre le pied & la jambe , qui insensiblement se sont approchés des lombes , des parties laterales du corps , au point que la jambe gauche

semble vouloir se retirer sous le dos de la Malade, qui de ce côté, pourroit appuyer sa tête sur son pied.

L'extrémité inférieure droite ne touche pas encore toutes les parties latérales du tronc comme la gauche, mais elle s'en approche tous les jours; & déjà la cuisse de ce côté contournée & repliée sur la hanche, forme une pression considérable, qui jointe à celle de la cuisse gauche, doit déranger la situation naturelle des os des isles, & peut-être la capacité du bassin.

M. Levret, célèbre Accou-

cheur , qui a touché la Ma-
 lade , m'a dit avoir observé ,
 1°. Que le vagin étoit peu
 spacieux pour une femme qui
 a accouché plusieurs fois d'en-
 fans à termes. 2°. Que les tu-
 bérosités des os *ischions* & le
coxis étoient très-rapprochés
 les uns des autres , & que ces
 parties n'avoient pas la soli-
 dité ordinaire aux adultes ; &
 3°. qu'en comprenant entre
 le doigt indicateur & le pou-
 ce de la même main les os *pu-
 bis* , enforte que les doigts ne
 se trouvassent pas exactement
 l'un vis-à-vis de l'autre , il
 avoit fait fléchir ces os dans
 toute leur étendue comme si

c'eût été de la cire ramollie en consistance de pâte ferme.

La Malade qui ne peut faire aucun mouvement, ni changer d'attitude, satisfait néanmoins sans peine & sans incommodité aux besoins naturels, les parties qui sont destinées aux évacuations, étant un peu relevées par l'écartement violent des cuisses, que j'ai tâché de faire concevoir.

Cette situation forcée, & cette position étrange des extrémités, gênant la direction des vaisseaux cruraux,

doit aussi gêner la circulation des liqueurs dans les vaisseaux capillaires de ces parties, ce qui fait qu'elles sont gonflées. Mais j'ai observé de plus que la peau qui les recouvre, paroît à la vue, différente de ce qu'elle doit être : au toucher elle est ferme & dure, & on croiroit volontiers qu'elle est épaissie.

Le *thorax* dans quelques endroits, s'est affaissé sur les poumons, ce qui gêne les mouvemens d'inspiration & d'expiration, & occasionne de tems à autre un crachement

ment de sang qui ne peut être que funeste, par l'impossibilité qu'il y a de rétablir, ou d'arrêter le vice de conformation qui en est la cause.

La partie supérieure & antérieure du *sternum*, paroît être bombée & même tuméfiée, tandis que la partie inférieure est comme rentrée en dedans.

La portion des *clavicules* dont l'extrémité s'unit avec le *sternum*, fait beaucoup plus de saillie au-dehors que dans l'état naturel.

Quoiqu'on ne puisse juger de l'état de l'épine du dos, il est vraisemblable que cette

partie n'est pas exempte d'une dépravation dont se trouvent affectées d'autres parties qui sont naturellement plus solides.

Les extrémités supérieures présentent un autre spectacle ; elles sont posées sur des petits coussins, placés différemment selon les courbures qu'ont pris les os qui les composent ; on change l'arrangement de ces coussins selon que l'on imagine devoir soutenir & appuyer différemment ces parties, pour diminuer les douleurs que la Malade y ressent de tems en tems.

L'*humerus* est courbé dans sa partie moyenne de dedans en dehors , ainsi que le *cubitus* & le *radius* à droite & à gauche , de manière que le coude , ou presque la partie moyenne du bras droit , est appuyé sur la malleole interne du pied , & la partie moyenne du bras gauche, sur la partie supérieure du *Tibia*, au-dessous de la *rotule* ; ces parties ne se touchent pas cependant , au moyen d'un petit coussin qui est placé dans l'endroit où elles se rencontrent ; toutes ces différentes courbures des bras , & des avant-bras , avec celles

des coudes , représentent ces parties comme si elles étoient fracturées.

La Malade ne peut faire aucun usage de ses membres ; le seul mouvement dont elle conserve aujourd'hui la liberté, est celui de la tête, ainsi que du bras gauche dans l'articulation avec l'omoplate. Elle peut aussi écarter tant soit peu les doigts les uns des autres , mais elle ne peut les plier en aucune façon ; toute la main droite est atrophiée , & le poignet paroît comme écrasé à côté du pouce : les doigts sont tournés en dehors, ainsi que le poignet lui-même, qui

s'éloigne petit à petit des parties latérales du *thorax*, & semble entraîner avec lui l'avant-bras vers le chevet du lit.

La main gauche n'est pas sèche comme la droite; elle est enflée, mais ne paroît pas changée d'ailleurs.

Pour ce qui est de la tête, on n'y apperçoit encore rien d'extraordinaire, les dents sont noires & mobiles, les gencives sont un peu gonflées & saignantes; la peau du palais est fort ridée & inégale, le visage n'est point défait, & on n'y reconnoît presque aucun signe de maladie.

Dans ce triste état, qui a

commencé à se déclarer il y a un an, la Malade fait bien toutes ses fonctions, l'évacuation périodique des règles n'est aucunement dérangée; seulement lorsque quelque partie de son corps *travaille*, l'appetit, le sommeil se perdent; les douleurs deviennent plus aiguës; la fièvre lente redouble, ainsi qu'une chaleur interne, dont la Malade se plaint toujours, & qui la jette dans des sueurs continuelles, très-abondantes, qui par leur acreté, élevent sur sa peau des petits boutons, & causent des dé-

mangeaisons qui la tourmentent fort.

Cette chaleur brulante, & la sensibilité de toutes les parties de son corps, dont j'ai parlé dans le 1^{er} article de cette Histoire, ne permettent à la Malade d'être couverte qu'avec une ou deux serviettes, quelque tems qu'il fasse.

Par tout ce détail, il paroît que les os ont perdu leur consistance, au moins dans les endroits où ils ont perdu leur rectitude; on ne peut cependant pas encore assurer que ce Phénomène pathologique soit absolument de l'espèce de ramollissemens d'os,

dont on trouve plusieurs exemples dans quelques Auteurs; tels que celui de Bernarde d'Armaignac, morte à l'âge de 22 ans, le 19 Novembre 1669, dans l'Hôpital de St. Jacques de Toulouse, dont M. Lambert, Docteur en Médecine, a publié l'Histoire en 1700, imprimée à Toulouse.

Tel que le cas singulier de Pierre Siga, Bourgeois de Sedan, mort dans cette ville, âgé de 32 ans, écrit par Abraham Bauda, Chirurgien du Roi à Sedan, rapporté dans le Journal de Copenhague; *act. Haffniensia, obs.*

24. tom. 3. sous le titre de
*Microcosmus mirabilis , sive
 homo in miserrimum Compen-
 dium redactus.*

Tels que ceux que l'on
 trouve dans Fernel , *de abdi-
 tis rerum Causis.* lib. 2. c. 9.
 dans Hollier , obs. 7. dans le
silloge de Velschius , dans
 les Consultations de Nicolas
 Fontanus , dans la Bibliothé-
 que raisonnée , tom. 37. part.
 2. pag. 262 , & tom. 36. part.
 2. p. 321 , où l'on rapporte
 un cas extraordinaire tiré
 des Transactions Philoso-
 phiques , & plusieurs au-
 tres , dont le célèbre M. Fal-

connet, (a) à qui les Gens de Lettres ont de si grandes obligations, a bien voulu me faire part (b).

(a) Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Médecin Consultant du Roi, Membre de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

(b) L'Histoire de Bernarde d'Armaignac, par M. Lambert, a été donnée aussi dans le Mercure de Mars an 1700, pag. 159, & Avril, pag. 30: on trouve sur le même fait dans le Mercure de Janvier, même année, p. 100, l'observation de Dominique Anel, premier Garçon Chirurgien à l'Hôpital S. Jacques de Toulouse. L'Auteur de la Bibliothèque choisie de Médecine les a rassemblé dans le premier volume, pag. 384, 491, 494, ainsi que l'Histoire de Pierre Siga, pag. 502: on peut consulter aussi Thomas Bartholin, cent. 6. hist. 40. Tulpius, liv. 1. c. 18. Deux Dissertations renfermées dans le qua-

Il y a à la vérité quelque conformité dans les premiers symptomes entre la nommée Supiot , & Bernarde d'Armaignac , dont la maladie a commencé par une luxation de l'os de la cuisse, sans cause bien manifeste.

On trouve aussi quelque sorte de ressemblance dans les symptomes de la maladie, dont il s'agit aujourd'hui, & ceux de Pierre Siga, qui sentit d'abord une douleur qui gagna le genouil, la cuisse, & qui fût regardée, & traitée

trième tome des *Selecta Medica Francofurtentia*, intitulées : *A. P. Queistchii Med. doct. Osteologia memorabilis & mirabilis, sive de memorandis & admirandis ossium in statu secundum & prater naturam.*

tée comme une douleur de goutte ; mais les effets que nous avons aujourd'hui sous les yeux , ne sont pas précisément les mêmes. Dans ces maladies , & ceux dont font mention plusieurs Auteurs , les os étoient devenus mols & flexibles comme de la cire ou de la pâte , on pouvoit les plier , & donner à leurs membres la figure qu'on vouloit.

Cette particularité n'est pas encore démontrée dans la femme dont il s'agit , & les douleurs qu'elle ressent pour peu qu'on la touche empêchent qu'on ne s'en assure.

Avant que d'en venir à la troisième partie de cette Histoire, je dois remarquer pour les personnes qui voudroient travailler sur les détails que j'ai l'honneur de vous faire, & qui d'après ces Observations auxquelles j'ai donné toute l'attention possible, chercheroient à établir le caractère de cette maladie, je dois, dis-je, remarquer, que la nommée Supiot est née de pere & de mere fort sains, dont le premier est mort à quatre-vingts ans, & l'autre vit encore âgée de soixante ans. La Malade a été jusqu'à son mariage d'une santé fort

inéegale , & d'un tempérament foible & délicat.

Les enfans qu'elle a eu font morts de maladies ordinaires à leur âge ; son aîné vient d'être emporté il y a quelques jours, par une rougeole.

On peut voir la Gravure de cette femme , dont le deffein a été pris fur le fujet vivant au mois d'Août , par Peronneau , & a pour titre : Cas extraordinaire du Ramollissement fuccesif des os , venu à la fuite de plusieurs couches, par M. Dupouy , Chirurgien ordinaire de la Malade , &c.

Elle fe vend à Paris , chez Schlechter , Graveur, Quay des Augustins, entre les rues Pavée & Gille-cœur, près l'Hôtel d'Auvergne.

ARTICLE TROISIEME.

Journal des accidens secondaires qui se font remarquer dans la Maladie.

LE Samedi 29 Juillet dernier, je vis pour la première fois la nommée Supiot avec M. Leguerrery, Maître Chirurgien : cette femme dans ce moment avoit la fièvre très-forte, & la respiration très-laborieuse ; outre ces accidens, les crachats étoient un peu rouillés ; il y avoit une petite toux, accom-

pagnée d'une douleur sous la mammelle droite , & que la Malade attribuoit (pour parler comme elle) au *travail* de cette partie : en portant les doigts sur l'endroit où la douleur se faisoit sentir , j'y trouvais les côtes enfoncées.

M. Leguernery , qui connoit cette femme de plus ancienne date , & qui l'a vû le plus souvent , après m'avoir fait un récit exact & détaillé de l'histoire de la Malade , dont je n'étois instruit que légèrement , & par les bruits publics, me demanda si je n'avois rien à conseiller
pour

pour apporter quelque adoucissement à la situation où elle étoit, & qui exigeoit les soins d'un Médecin. Depuis deux mois cette femme prenoit des remèdes antiscorbutiques, dont elle prétendoit que l'usage la soula-geoit & diminueoit ses souffrances : mais le progrès de la maladie, c'est-à-dire, le *travail* de ses membres, n'ayant pas été même suspendu ; & la diminution des douleurs ne paroissant devoir être attribuée qu'à des calmants, qu'on joignoit aux antiscorbutiques, j'insistai sur le retranchement de ces der-

niers remédes , qui par rapport aux fels acres soit fixes, soit volatils dont ils abondent , ne pouvoient alors convenir à la Malade ; & je prescrivis une tisanne simplement adoucissante , dont je laissai par écrit l'ordonnance.

Le 30 étant revenu voir la Malade , je trouvai la fièvre , la toux & les autres accidens calmés , excepté les douleurs ; je conseillai à la Malade de couper sa tisanne , qu'elle dit lui avoir pesé sur l'estomac , & de prendre fort peu de vin , malgré la représentation qu'elle me fit , qu'el-

ne pouvoit se passer d'en prendre chaque jour un demi-septier.

Le 31 elle n'étoit pas si bien; les crachats étoient encore teints, & les urines chargées comme la veille, mais non pas en aussi grande quantité, du sediment blanc dont j'ai parlé: ne jugeant pas à propos d'employer des remèdes, qui pourroient fatiguer la Malade, je lui ordonnai de s'en tenir à la tisane adoucissante.

Comme je continuois de donner mes soins à la Malade, M. Leguernery proposa d'assembler ceux de ses

Confreres , qui avoient suivis pendant quelques tems ; ou vû plusieurs fois la Malade , afin de conférer sur les moyens qu'on pourroit mettre en usage pour soulager cette femme , au sujet de laquelle les gens de l'Art rappelloient l'exemple d'un pareil ramollissement des os, vû par Pierre Affelin , Médecin François , & guéri par des Bains préparés avec le souphre , l'alun & le sel gemme ; l'exemple d'un Soldat guéri aussi par des Bains , cité dans Fernel.

M. Leguernery , comme Chirurgien de la Malade , ou

qui date de plus loin pour la connoissance , invita par billet , à une Assemblée chez la Malade , le Mercredi deux Août , à onze heures du matin , M^{rs} Morand , le Dran , la Faye , Dupouy , Sue le cadet , Brassant fils , qui s'y rendirent ; mais qui ne purent rien statuer , par rapport à la difficulté de remuer la Malade hors de son lit , & qu'il étoit nécessaire de lever , avant de passer à d'autre vûe curative.

Le Mardi 8 Août , on voulut faire prendre à la Malade quatre grains de sucre métallique du Sieur Darius , com-

me sedatif & temperant.

La Malade en reprit quatre grains le soir, & en a pris pareille doze pendant trois jours, après lesquels elle n'a plus voulu en prendre, disant que cette poudre l'avoit constipée, ce qui annonçeroit dans ce remède une vertu tonique assez marquée.

Le crachement de sang cessa, & en même tems la fièvre diminua, ainsi que la toux & l'oppression; la Malade rentra dans son état habituel jusqu'au 15 qu'elle eut ses règles, qu'elle attendoit le 20, & qui lui durèrent comme à l'ordinaire, deux jours.

Le 20, sur les trois heures après midi, la Malade ayant dîné, se plaignit d'une très-grande douleur pulsative au côté droit de la tête; l'oppression augmenta considérablement; le délire suivit, & elle perdit de tems en tems connoissance.

Elle resta dans cet état jusqu'au lendemain matin, cinq heures qu'elle revint à elle; mais le mal de tête continuant avec chaleur & battement, j'interdis à la Malade toutes les visites qu'elle recevoit: le crachement de sang ayant reparu, je ne jugeai pas à propos de lui or-

donner autre chose que la
 tisanne adoucissante & pec-
 torale ; mais un étouffement
 considérable s'étant mis de
 la partie le lendemain 21 au
 soir , elle prit du looch , &
 une demi-once de syrop de
 diacode.

Le 23 la Malade fut un
 peu mieux ; cependant le
 mal de tête étoit toujours
 violent , & la chaleur inter-
 ne aussi incommode.

Le 25 , les douleurs & l'op-
 pression ayant redoublé , je
 fis ajouter au looch du syrop
 de roses séches , & j'ordonnai
 pour le soir à l'heure du som-
 meil , une potion anodine ,
 com-

composée d'eau de laitue ℥iv.
 syrop diacode ℥^{ss}. laudanum
 liquidé de sydenham gout-
 tes xij.

Le 26 au soir, la Malade
 se trouva beaucoup mieux, &
 la nuit fut très-calme.

Le 27 au matin, la Mala-
 de parut revenir à son état
 habituel; cela n'empêcha pas
 que je n'ordonnai la conti-
 nuation de son looch, & une
 tisanne légère de riz & de
 segle, à la place de la tisan-
 ne adoucissante.

Le 28, la Malade ayant
 le ventre resserré contre son
 ordinaire, & ayant rejeté
 la veille, un œuf frais que je

lui avois permis de prendre, je l'ai purgée avec demi once de sel végétal, qui a procuré trois petites évacuations.

Le 29 s'est passé tranquillement ; mais le lendemain il a paru du sang dans les crachats, & même dans les selles, ce qui n'a eu cependant aucune suite.



EXTRAIT
D'UN NOUVEAU JOURNAL
DE LA MALADIE
DE LA

NOMME'E SUPIOT,

Suivie par M. HOSTY & M. MORAND,
Docteurs Régens de la Faculté de
Médecine en l'Université de Paris:

COMMUNIQUE'

A l'Assemblée du *Prima mensis* de
Novembre 1752, pour servir de
supplément au troisième article de
l'Histoire de cette Maladie, donnée
à la Faculté dans l'Assemblée du
Prima mensis de Septembre.

*Par M. MORAND, Ecuyer, Docteur
Régent de la Faculté de Médecine, en
l'Université de Paris, Membre de la So-
ciété Royale de Lyon, de la Société Botani-
que de Florence, & de l'Académie Royale
de Médecine de Madrid.*

E ij

EXTRAIT

D'UN NOUVEAU JOURNAL

DE LA MANIÈRE DE

LA MANIÈRE DE

NOMMÉE SUPPLÉMENT

à l'ouvrage de M. de la Harpe, intitulé
"L'art de la guerre", par lequel on voit
la manière de faire la guerre, &c.

COGNAC

A Paris chez M. de la Harpe, au Palais
National, dans le Salon de la Guerre, &c.
chez M. de la Harpe, au Palais
National, dans le Salon de la Guerre, &c.

Par M. de la Harpe, Capitaine
Général de l'Armée de France, &c.
à Paris, chez M. de la Harpe, au Palais
National, dans le Salon de la Guerre, &c.
chez M. de la Harpe, au Palais
National, dans le Salon de la Guerre, &c.

Eij



EXTRAIT

D'UN NOUVEAU JOURNAL

DE LA MALADIE

DE LA NOMME'E SUPLOT.

LA troisiéme partie de la première Histoire, suffisant pour donner une idée des accidens ordinaires de la Malade, qui ont toujours été à peu près les mêmes, en variant uniquement dans leur retour & dans leurs degrés, j'ai cru pouvoir rendre cette suite plus intéressante, en ne la présentant

E iij

point , sous la forme de Journal , comme je l'ai donné à la Faculté : je me contenterai donc de faire un Extrait de ce que ce Journal renfermoit de plus remarquable , sans rendre compte des remèdes palliatifs qu'il a fallu changer selon les circonstances , & qui se réduisoient le plus souvent aux calmants repetés , ou rendus plus actifs.

Pour commencer par les accidens ordinaires de la maladie , comme fièvre , crachement de sang , toux convulsive , oppression , douleurs générales ; je crois avoir re-

marqué qu'ils étoient plus ou moins ménaçans, lorsque la Malade approchoit du tems de ses règles, ou lorsque cette excretion étoit cessée.

Il n'y a eu que dans les trois dernières semaines de sa vie, que les accidens ont paru moins fréquens, moins vifs, & moins continus, quoique l'évacuation menstruelle eût manqué deux fois; mais une surdité, quelquefois simplement une difficulté d'entendre, une foiblesse de vûe, une cuisson aux yeux avec larmolement abondant, un redoublement de douleurs

de tête, une grande sensibilité du crane, & de tout le cuir chevelu, qui ne permettoit plus qu'on peignât la Malade; enfin de nouveaux accidens, qui sembloient avoir remplacé les premiers, m'ont fait imaginer qu'alors la maladie affectoit particulièrement la tête.

Quoique l'augmentation des symptomes provenans du défaut de ses règles, fut moins sensible vers les derniers tems, il est cependant certain que l'état de la Malade a commencé à empirer visiblement, du moment qu'elle n'a pas eu ses règles; on conçoit

aisément que dans la situation où elle étoit réduite, cette évacuation périodique lui étoit des plus salutaire, si l'on fait attention qu'en diminuant le volume du sang, elle aidait aussi à sa dépuracion, & facilitoit sa circulation dans des canaux, qui par leur changement de direction devoient l'embarasser & la troubler; aussi la première fois que les règles ne parurent point dans le tems marqué, qui étoit le 20 Septembre, nous voulûmes M. Hosty & moi, essayer de les déterminer; pour satisfaire à cette indication, j'ordonnai de concert avec

M. Hofty , & M. Moreau
notre Confrère, qui se trou-
va alors chez la Malade, de
l'infusion de safran; mais l'o-
deur, qui lui répugnoit, l'en
dégoûta, ainsi que du looch
selon le codex, qu'elle pre-
noit dans le même tems.

Quant aux nouvelles cir-
constances survenues depuis
mon premier rapport, il y
en a deux principales; la pre-
mière regarde les change-
mens qui sont arrivés dans la
conformation des parties de
la Malade; la seconde re-
garde les Observations par-
ticulières, faites dans l'es-
pace des mois de Septembre
& Octobre.

Nous avons remarqué le premier changement le 9 Septembre, jour que je revis la Malade avec M. Hosty, * qui dans une absence que j'ai été obligé de faire, a bien voulu me remplacer & veiller avec un soin tout particulier à observer ce phénomène; alors nous avons trouvé que son bras droit avoit fait un chemin considérable vers le chevet du lit, en s'écartant de la poitrine.

Le pied de ce côté, qui le 2 Septembre étoit encore assez éloigné de la tête, & plus bas que l'autre, s'étoit élevé

* Médecin ordinaire de l'Ambassade d'Angleterre.

& rapproché des oreilles.

Le pied gauche au contraire qui en étoit extrêmement près, s'en étoit éloigné dans la même proportion.

Le deuxième changement a été observé par M. Hosty dans ma seconde absence, le 26 Septembre. Voici comme il s'explique lui-même dans le Mémoire qu'il m'a remis, & qui est inséré en entier dans le Journal que j'ai communiqué à la Faculté.

» Le 26 Septembre, ayant
 » examiné la configuration
 » des os, j'ai trouvé que leur
 » axe étoit raccourci par leurs
 » différentes courbures.

» Le *tibia* gauche se cour-

» boit du dedans en dehors ;
 » & l'avant-bras comprimoit
 » tellement l'*humerus* , qu'il
 » étoit difficile de tâter le
 » pouls à la Malade.

» L'*humerus* gauche avoit
 » un petit mouvement d'é-
 » lévation & d'abaissement ,
 » quoiqu'il fût comme frac-
 » turé.

» Les doigts de la main gau-
 » che portoient sur l'aine , &
 » faisoient ressentir à la Mala-
 » de de la douleur dans cette
 » partie.

» Les angles de la mâchoire
 » inférieure s'affaïsoient sen-
 » siblement ; le col maigrissoit
 » de jour en jour ; la poitrine
 » & tout le corps sembloient

» perdre toute leur dimension.

« Je m'assurai aussi de ce que
 » m'avoit dit la Garde de la
 » Malade, sur l'état de l'*os sa-*
 » *crum* que j'ai touché & trou-
 » vé concave dans son milieu.

Une observation singulière, qui mérite de fixer l'attention, roule sur l'effet particulier des sueurs de la Malade; peu de tems après qu'elle eut rendu pour la dernière fois dans ses urines de ce sédiment gypseux, dont j'ai fait mention dans le premier article de mon rapport; on s'étoit apperçu le 24 Août que les serviettes sur lesquelles elle avoit craché, étoient reve-

nues du blanchissage tachées absolument comme par de l'onguent mercuriel.

M. Hosty , ayant remarqué la même chose le 27 Septembre, sur tous les linges qui avoient touché la Malade , a fait froter une de ses serviettes avec du savon , & après l'avoir laissé sécher , il l'a fait savonner chez la Malade ; la tache a disparu , mais il est resté une marque.

Les taves d'oreiller , les autres linges , sur lesquels quelques parties de la Malade ont appuié , portent les mêmes marques , seulement moins considérables.

La Garde de la Malade, & ceux qui lui tenoient ordinairement compagnie, ont assuré à M. Hosty, que ces linges gâtoient la lessive.

On n'a plus apperçu de ces taches, depuis que les sueurs abondantes de la Malade ont cessé de paroître.



RAPPORT

R A P P O R T
DE L'OUVERTURE

E T

DE L'EXAMEN

D U C A D A V R E

D E L A

N O M M E E S U P I O T :

Suivi de quelques Réflexions
sur sa Maladie :

C O M M U N I Q U E

A la Faculté de Médecine de Paris ,
dans l'Assemblée du *Prima mensis* de
Décembre , par M. M O R A N D ,
Ecuyer , Docteur Régent de la Fa-
culté , &c.

F

RAPPORT

DE LA SOCIÉTÉ

DE LA MÉDECINE

DE PARIS

DE LA

NOMMÉE SUPPLÉMENTAIRE

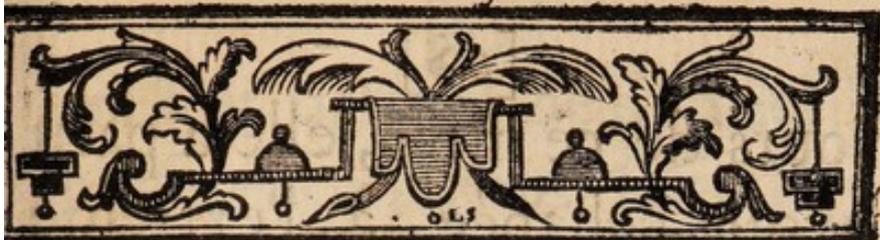
Suivi de quelques Réflexions
sur la Médecine

COMMUNIQUEE

A la Faculté de Médecine de Paris,
dans l'Assemblée du 17 Mars 1784,
par M. L. MORGAGNI,
Membre de la Société

B

1784



R A P P O R T
D E L' O U V E R T U R E
E T D E L' E X A M E N
D U C A D A V R E
D E L A
N O M M E E S U P I O T .

PAR la fin du Journal * de la maladie de la nommée Supiot, on voit que pendant les premiers

* Ce Journal depuis le premier Novembre jusqu'à la mort de la Malade, est resté avec celui de Septembre & Octobre, dans la Bibliothèque de la Faculté de Médecine, qui est publique tous les Jeudis.

jours de ce mois, elle a paru avoir échappée à l'extrême danger, dans lequel elle étoit lorsque j'ai donné au *Prima mensis* de Novembre le Journal de Septembre & Octobre; mais les douleurs qui sont tout d'un coup devenues générales & presque continuelles, ont emporté la Malade le 9 Novembre.

M. Hosty s'étant assuré du consentement du Mari & des Parens de la défunte, qui nous accorderoient dix heures de tems pour l'examen du cadavre, écrivit lui-même à Mrs Dupouy & Leguernery Mes Chirurgiens, auxquels il pa-

roissoit naturel de donner la préférence , pour faire l'ouverture devant nous , & nous y invitâmes pour le lendemain 11 du mois à six heures du soir , M. le Doyen , M. Ferrein (a), M. Herissant (b), M. Petit (c) & mon Pere. (d)

Les arrangemens que nous

(a) Professeur au Collège Royal ,
Membre de l'Académie Royale des
Sciences, Professeur d'Anatomie & de
Chirurgie au Jardin du Roi.

(b) Membre de l'Académie Royale
des Sciences de Paris , & de la Société
Royale de Londres , Ancien Professeur
en Chirurgie aux Ecoles de Médecine.

(c) Professeur de Chirurgie , d'Ana-
tomie & de l'Art des Accouchemens aux
Ecoles de Médecine.

(d) M. Morand, Ecuyer, Chirurgien
Major de l'Hôtel Royal des Invalides ,
Inspecteur des Hôpitaux Militaires ,
Membre de l'Académie Royale des
Sciences de Paris , &c.

avons pris en y appelant des témoins aussi capables, & aussi éclairés, tels que nous étions obligés de les choisir, pour le Public & pour la Faculté, se sont trouvés conformes aux intentions de la défunte, que nous avons sçu depuis, & qui dans les derniers tems de sa vie, ayant *considéré que la maladie dont elle étoit attaquée avoit des effets si prodigieux, qu'il pouvoit être utile au Public que la cause en fût examinée, & s'il étoit possible, connue, avoit fait des dispositions (a) pour que son corps mort fût ouvert & dis-*

Par son Testament du 22 Août.

équé ainsi qu'il seroit nécessaire pour l'utilité publique ; elle avoit même nommé pour cette fonction M. Dupouy, son Chirurgien ordinaire.

Le Samedi 10 Novembre, à six heures du soir, Monsieur Dupouy, & à la place de M. Leguernery, M. Sue le cadet ont procédé à l'ouverture du Cadavre, en présence de M. Ferrein, M. Petit, & M. Herissant, de Mrs Benomont, la Faye, Verret, Mes Chirurgiens qui s'y sont trouvés.

On a commencé l'examen par la jambe gauche, sur laquelle on a fait une incision

depuis l'épine du *tibia* jusqu'à sa base.

Les tégumens séparés, ont laissé appercevoir la *crête* du *tibia* & le corps même de cet os a été entamé avec l'instrument, la substance *compacte* n'ayant offert aucune résistance; elle étoit absolument changée, plus ou moins ramollie dans toute son étendue, presque détruite dans quelques endroits, ou ayant beaucoup perdu de son épaisseur dans d'autres.

La substance *spongieuse* des deux extrémités de cet os, étoit fort souple, & prêtoit aisément à la moindre pression.

La substance *reticulaire* qui traverse le milieu des os longs, pour soutenir la moëlle, étoit presque oblittérée.

La cavité intérieure s'est trouvé remplie d'une substance fort rouge, semblable à du sang caillé, qu'on auroit mêlé avec de la graisse.

Les changemens arrivés au *peroné* étoient bien plus marqués; on avoit peine à reconnoître son extrémité supérieure, & on sentoit uniquement au tact un reste de son extrémité inférieure, près la malléole; pour sa partie moyenne, elle étoit entièrement anéantie & confon-

due avec les chairs voisines.

L'incision prolongée sur le genouil a mis à découvert la *rotule*, qui étoit entière, mais d'un tissu fort mol, & qui paroissoit sous les doigts comme une éponge, ainsi que les condyles internes & externes du *femur*.

Les *cartilages* qui sont dans l'articulation du genouil aux extrémités du *femur*, du *tibia*, & du *peroné* n'étoient altérés en aucune manière; ils avoient conservé leur blancheur, leur poli, & leur élasticité.

Il en étoit de même des *cartilages*, de toutes les autres parties du corps, comme de

ceux qui garnissent les facettes articulaires des os du *carpe*, du *metacarpe*, du *tarse* & du *metatarsé*.

Les os de l'avant-bras, & du bras droit, ont été entièrement découverts, & on les a séparés dans l'articulation avec le poignet d'une part, & avec l'omoplate de l'autre.

La tête de l'*humerus* étoit petite, & ne paroissoit pas si arrondie que dans l'état naturel : le corps de cet os, celui du *cubitus* & du *radius* étoient fort diminués de leur volume, qui n'étoit pas le même dans leur longueur ; leur mollesse étoit aussi différente ;

dans quelques endroits ils étoient souples & plians, dans d'autres ils étoient cassans quoique flexibles.

On pouvoit en tirant ces os par les extrémités, leur rendre leur direction naturelle, mais ils se replioient bientôt dans les endroits où ils étoient courbés auparavant.

Les *phalanges* n'avoient pas la même mollesse, qui se remarquoit dans les autres os longs; à la vûe, elles ne paroissent pas altérées, mais avec le scalpel on les coupoit fort aisément, & elles étoient souples & élastiques comme de la baleine.

Les changemens communs aux os longs , étoient surtout marqués dans les *femur* , qui dans presque toute leur longueur ressembloient plutôt à des cordes charnues qu'à des os ; la moëlle sangui-nolente qui se trouvoit amassée en plus ou moins grande quantité dans l'étendue de leur cavité , rendoit leur grosseur inégale dans quelques endroits.

La capacité du petit *basin* étoit extrêmement étroite , les deux os *ilium* avoient fort peu d'étendue, ils étoient très-épais , & leur face interne étoit raboteuse & inéga-

le : d'ailleurs leur tissu étoit ramolli comme celui des os *pubis & ischium*.

L'épine du dos avoit sa configuration naturelle, mais les *vertèbres* étoient souples & molles au toucher. (a)

Le *sternum* avoit comme tous les os celluleux & spongieux conservé une solidité apparente, mais il se coupoit fort aisément.

Les *côtes*, quoique molles, étoient cassantes dans toute leur longueur; quelques-unes des vraies étoient repliées

(a) On a rien trouvé d'extraordinaire dans le bas-ventre & dans la poitrine, les visceres étoient très-sains & bien constitués.

sur elles-mêmes dans l'extrémité qui s'unit avec les cartilages du *sternum*.

Les *clavicules* qui sont formées d'une substance *compacte*, & d'une espèce de *diploë*, étoient presque cartilagineuses.

Les *omoplates* étoient beaucoup plus épaisses qu'elles ne le sont ordinairement; elles avoient en même tems perdu de leur étendue, & s'étoient racornies; leurs éminences, connues sous le nom d'*épines* s'étoient fort approchées de la côte supérieure, & formoient un conduit.

La *côte inférieure* des *omo-*

plates étoit échancrée en deux endroits , & contournée en S Romaine.

Les apophyses *acromion* & *coracoide* se joignoient presque.

Les os du *crane* étoient tellement ramollis , qu'on les coupoit fort aisément avec le scalpel ; leur épaisseur étoit augmentée du double au moins ; les deux tables étoient confondues , on n'y reconnoissoit aucune trace du *diploe* ; & en les comprimant un peu , on en faisoit sortir un suc très-aqueux , dont ils étoient abreuvés.

Les futures étoient presque détruites.

Les os mêmes de la base du crane , ainsi que l'apophyse pierreuse des temporaux , tous les os de la face , les maxillaires supérieures & la mâchoire inférieure , participoient de cette mollesse.

Les dents seules avoient conservé leur solidité , quoique la Malade ait prétendu qu'elles étoient ramollies , ce qui venoit de la flexibilité des os maxillaires.

La *duremere* étoit confondue avec le crane ; le *cerveau* étoit d'une consistance ordinaire , son hémisphère droit étoit d'un tiers plus gros que le gauche , de manière que

la *faux* ne partageoit pas le cerveau en deux parties égales ; & elle étoit ainsi que la tente du cervelet, plus épaisse que dans l'état naturel.

Il y avoit environ une cuillerée de sang épanchée dans les deux *ventricules*.

Le *plexus choride* étoit engorgé & variqueux.



REFLEXIONS

*Sur la nature & la cause de
cette Maladie.*

QUELQUE singulière que soit la maladie qui vient d'être circonsciée, il n'y a cependant personne qui ne sçache qu'elle n'est pas sans exemple, & qui, en rapprochant ceux dont nous avons les histoires les plus détaillées & que j'ai cité dans le deuxième article de mon premier Rapport, (a) ne reconnoisse que celle dont il

(a) pag. 32, 33, 34, 35.

est aujourd'hui question, est tout-à-fait semblable.

Sans rappeler ici la conformité qu'il y a entre les premiers symptômes dont furent attaqués Pierre Siga, Bernarde d'Armaignac, & ceux qui se sont montrés il y a cinq ans dans la nommée Supiot, (a) je remarquerai seulement en passant, que la ressemblance s'étend jusques sur les altérations survenues dans la charpente osseuse, comme il a été constaté par l'ouverture du cadavre.

¶ Ceux qui seront curieux de s'en assurer, auront plus de

(a) Pag. 35.

satisfaction à comparer eux-mêmes ces cas singuliers, en les lisant dans les différens Auteurs, pag. 32, 33.

Je ne sçai s'il est aisé d'établir bien positivement le caractère de cette maladie; les autres, dont j'ai fait mention, ont été regardées comme différentes quant à leur cause, quoique semblables par les effets, le cas de Bernarde d'Armaignac a été prononcé scorbutique, parce qu'on ne sçavoit à quelle cause l'attribuer.

Celui de Pierre Siga a été soupçonné vérolique, parce que cet homme avoit eu une gonorrhée avant d'être atta-

qué d'un ramollissement d'os; sans cela, peut-être qu'on l'eût assuré scorbutique.

Dans le cas présent, les sentimens sont partagés; quelques-uns de ceux qui ont vû la nommée Supiot, ont attribué son état à un vice vérolitique, & ils prétendent qu'elle a pris du mercure; d'autres ont regardé sa maladie comme un rachitis-scorbutique.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle n'a jamais déclaré aucune incommodité qui doive faire soupçonner un virus vénérien; cela n'empêche pas à la vérité, qu'elle ne puisse avoir pris quelque préparation mercurielle: il y a

des Auteurs qui prétendent qu'on peut guérir le scorbut avec du mercure doux sublimé, de manière qu'il excite la sueur; d'ailleurs, le mercure est le grand secret de tous les empyriques; & il seroit étonnant qu'aucun de ceux auxquels la Malade a eu recours, n'eût point essayé sur elle la vertu de quelque spécifique prétendu, composé avec du mercure, mais la Malade l'ignoroit; & on sçait que la confiance aveugle qu'on accorde si injustement à ces sortes de gens, va jusqu'à prendre de leurs mains toutes sortes de remèdes,

sans leur en demander compte, & sans faire toutes les difficultés que l'on fait tous les jours à de vrais Médecins, qui par esprit de probité, ne promettent jamais de guérir, quoiqu'ils agissent par des principes sages & éclairés.

La description des parties osseuses, qui a précédé, montre qu'elles n'avoient rien du rachitis, qui est proprement une atrophie avec difformité de l'épine, gonflement dans les articulations des os, & augmentation du volume de la tête, toutes choses qui ne se sont pas trouvées ici.

Si donc il n'y avoit ni rachitis

chitis ni virus vénérien, reste le vice scorbutique, que l'on pourroit avec quelque raison regarder comme la cause de l'état miserable dont on a vû toute l'histoire; j'ai fait à la Malade dans l'espace de tems que je l'ai suivie, beaucoup de questions sur les incommodités qu'elle pouvoit avoir eues avant de devenir comme elle étoit, afin d'être en état de juger de la nature de sa maladie.

M. Missa, l'un de nos Bacheliers, que l'on sçait être animé de cette émulation si ordinaire dans nos Licences, étant venu voir avec moi la

Malade, s'est attaché particulièrement à l'interroger sur ce même article ; & ce qu'il a appris ne s'est pas trouvé différent de ce que j'ai sçu de la Malade, ou de ses proches parens, comme de sa mere, de sa sœur, de son mari, qui depuis m'ont confirmé le détail suivant.

La nommée Supiot avoit très-souvent des maux de tête, & des insomnies : ou si elle dormoit, son sommeil étoit agité ; elle se mouchoit très-rarement.

Elle étoit très-sujette à des brouillards sur les yeux, à des éblouissemens subits, mais

sur-tout à une ophtalmie humide dont l'œil gauche étoit le plus souvent malade; à des bourdonnemens dans l'oreille du même côté, suivis quelquefois de surdités passagères.

Dès son enfance, elle avoit fréquemment, sur-tout aux approches du Printems & de l'Autonne, des fluxions opiniâtres, principalement sur la joue gauche, des maux de dents, des gonflemens de gencives, qui abscédoient même à la racine des dents, sur-tout incisives & canines; les côtés des machoires étoient presque dépourvûs de dents.

Hij

La Malade a rapporté à M. Missa , que la couronne des dents non cariées tomboit lorsque la fluxion se dissipoit , tandis que de l'autre côté , les dents cariées restoient en place.

Souvent la Malade ne pouvoit remuer librement la mâchoire , & avoit un gonflement , qui , quoique léger , lui étoit importun ; il paroissoit aussi très-fréquemment des boutons & des petites aphtes sur la langue , & dans la bouche.

L'haleine de la Malade étoit naturellement courte , & la respiration laborieuse ;

elle a eu plusieurs fois dans sa vie des accès d'asthme convulsifs, des palpitations de cœur, avec des étouffemens, surtout avant l'âge de seize à dix-sept ans, qu'elle a commencé à avoir ses règles; elle étoit aussi sujette à des évanouissemens qui étoient d'une longue durée, très-communément, elle étoit incommodée d'une petite toux sèche, de rhumes, d'enrouemens, & d'extinctions de voix subites, & momentanées.

Son appetit a de tout tems été bizarre & dépravé, mangeant quelquefois beaucoup, quelquefois peu, ne pouvant

pas supporter un bouillon ; elle étoit sujette aux maux & pésanteurs d'estomac , à des rapports aigres & nidoreux , à des vomiffemens.

Des douleurs de reins & d'entrailles lui étoient fort ordinaires , ainsi que des coliques , qui étoient très-violentes ; elle sentoit presque toujours de la tension dans le bas ventre avec des borborigmes , qui se terminoient par rendre des vents , tantôt elle étoit fort constipée , tantôt fort relâchée.

Ses urines étoient communément légères , d'une odeur désagréable , & dépofoient

une quantité de sédiment gras , épais , blanchâtre ou cendré.

Elle ressentoit presque continuellement des douleurs vagues dans l'épine du dos, dans les mammelles, entre les deux épaules ; des crampes, des pesanteurs, des lassitudes spontanées dans les membres, des inquiétudes universelles, des démangeaisons, qui la forçoient de se gratter, au point de s'écorcher, & d'occasionner un ulcère qu'elle a eu long-tems sur la jambe gauche.

Les cuisses, les jambes étoient presque toujours enflées, roides, pesantes, sur-

tout la jambe & le pied gauche ; quelquefois elle avoit de la peine à mouvoir ces extrémités, ou à se soutenir ferme sur ses pieds.

Outre toutes ces incommodités habituelles & journalières dont la plupart redoublaient le soir ou la nuit, la Malade étant âgée de 25 ans environ, a eu la galle, après avoir couché avec une fille qui avoit cette maladie; & c'est après qu'elle en a été guérie qu'il lui étoit venu sur une jambe, l'ulcère dont j'ai parlé, qu'elle attribuoit à cette humeur qui étoit rentrée.

La Malade avoit une perte blanche avant & après ses règles.

Toutes ces différentes maladies qui n'en caractérisent aucune espèce particulière, réunies dans un même sujet, indiquent une cacochymie scorbutique qui peut ensuite avoir été déterminée par le mélange du lait resté dans le sang après les différentes couches; je laisse cependant cette décision aux Médecins, qui à l'aide d'une pratique consommée, sont en état de porter un jugement précis sur ce point.

Pour moi, je m'arrêterai

seulement à ce qu'il y a de plus frappant dans le cas de la nommée Supiot, qui est cette perte de consistance dans des parties aussi dures que les os; quant aux spasmes, & aux contractions qui l'ont accompagnée, ce sont des effets assez ordinaires du scorbut, lorsque le levain acre & stimulant agit sur les fibres nerveuses.

Dans l'explication de ce ramollissement des os, je ne pense pas qu'on doive beaucoup s'écarter du sentiment de M. Courtial (*a*), la cause

(*a*) Nouv. Obs. Anat. sur les os, pag: 83.

doit essentiellement résider dans le suc nourricier des os, c'est lui qui donne aux fibres dont ils sont composés, la solidité qui leur est nécessaire pour être propres à servir d'appui aux parties molles, à soutenir tous les organes, & maintenir l'animal dans toutes les situations convenables à leurs fonctions ; c'est donc ce même suc qui a perdu sa qualité ordinaire, & qui au lieu de durcir les os, les a ramolli. Comme ce suc, ainsi que tous les autres fluides qui pénètrent dans toute l'habitude du corps émanent du sang, il est nécessaire-

re de rapporter le vice qu'on y découvre, à la masse du sang, dont il est un extrait, & qui en a été elle-même affectée primordialement.

Quelque soit la cause de cette altération, il est facile d'expliquer ce ramollissement par une dissolution du sang, ou une décomposition de principes, comme on en conviendra en se rappelant qu'elles sont les parties élémentaires de ce fluide.

Le sang charie avec lui une matière terreuse, des sels & des soufres : ces derniers sont eux-mêmes salins & acides : de plus il est composé d'une

partie sereuse ou aqueuse, & d'une matiere huileuse ou gelatineuse.

C'est la combinaison de tous ces principes qui constitue un sang propre à entretenir la vie & la santé; pour peu que ces parties soient desunies, que leur mélange soit détruit ou dérangé, ou qu'elles pêchent dans leur quantité, elles perdent dès lors leur qualité, & au lieu d'être salutaires, elles deviennent contraires à l'œconomie animale.

La partie sereuse qui sert de véhicule aux parties élémentaires mêlées avec elles,

venant à dominer, le gluten ou l'huile épars dans cette sérosité, se fond petit à petit, la matière plâtreuse ou terreuse que les artères déposent entre les couches osseuses, ne peut s'y appliquer, le sang devenant trop aqueux, perd sa consistance, & séjournant dans les cellules osseuses, ramollit les fibres.

Les fels du sang, qui visent naturellement à devenir plus développés, n'étant plus embarrassés dans cette partie huileuse qui émouffoit leur pointe, picotent le periofte, occasionnent des douleurs, & la sérosité du sang acquiert une acrimonie qui irrite

les muscles, les fait entrer en contraction, & les fibres osseuses se trouvant abreuvées, prêtent & se courbent dans la direction que leur donne le raccourcissement des muscles.

La substance grasse des souffres, dégagée des sels qui tempéroient leur action, occasionnera dans la tiffure du sang, une chaleur ou une espèce de fermentation qui augmentera sa fonte.

Tous ces effets d'une dissolution du sang, se remarquoient dans la maladie dont il s'agit.

La simple inspection des os

spongieux , & sur-tout du crane qui étoient souples au toucher , & dont on exprimoit une quantité d'eau fort limpide, ne laisse pas de doute sur la colliquation des suc dont ils étoient abreuvés.

Les fluxions auxquelles la nommée Supiot a été sujette dès sa plus tendre enfance , & qui se sont déclarées en différens tems sur plusieurs parties , annoncent une surabondance de sérosités falsugineuses.

L'appetit que la Malade a toujours conservé , prouve l'acidité des levains de l'estomac , d'où en passant dans

le sang, ils ont pu pénétrer les os, & ramollir leur substance, de même que le vinaigre la dissout.

La nature de la moëlle trouvée dans l'intérieure des os du cadavre, & qui ressembloit plutôt à de la graisse figée, démontre, ce me semble, la présence de sels acides ou autres, qui ont agi sur les sucs médullaires, comme l'esprit de nitre sur l'huile d'olive, qui devient graisse, lorsqu'on verse dessus cet acide.

L'odeur forte des urines de la Malade, sa puanteur avant d'être en état de putréfac-

tion, indiquent dans la masse du sang une grande quantité de sulfures fort exaltés par les sels.

La matière gypseuse, qui a paru long-tems dans les urines, n'étoit sans doute autre chose que la substance terreuse apportée avec le sang par les artères, pour donner la dureté convenable aux os, mais qui étant privée de cette viscosité nécessaire pour pouvoir s'attacher dans les cellules osseuses, repassoit même avec celle qui y étoit déjà, & qui se fondoit, dans les vaisseaux sécrétoires & excrétoires, qui

après les crises & les spasmes des parties nerveuses & vasculieuses, se relâchent toujours & se prêtent au partage des parties excrémenteuses grossières.

Cette partie terreuse alcaline ayant ensuite repassée par les émunctoires de la peau, avec la sueur, ou même la graisse du corps fondu par la chaleur interne, occasionnoit les taches que nous avons observées, M. Hosty & moi, sur les serviettes & les linges de la Malade, & qui ressembloient à de la graisse mêlée avec de la craye.

En admettant cette théorie, au moins comme probable, il ne paroît pas qu'on doive désespérer de guérir le ramollissement des os; cette maladie n'est pas absolument au-dessus des secours de l'Art, puisse que la Médecine possède des remèdes efficaces, pour donner aux fluides une consistance uniforme, rendre la liaison aux parties du sang, procurer un mélange exact de ses principes, les rapprocher quand ils sont trop dégagés, & que d'ailleurs, on a plus d'un exemple de la guérison d'une pareille maladie, pag. 44.

Toute la difficulté est de la reconnoître dans les commencemens , lorsqu'il est encore tems d'y appliquer les remèdes qui peuvent lui être propres , & non pas , comme dans la nommée Supiot , lorsque la maladie a fait des progrès qui rendent inutiles tous les secours de l'Art.

Le succès des bains préparés avec l'alun , le soufre & le vitriol , ne donne-t-il pas un préjugé pour employer avec confiance des médicamens internes qui seroient analogues à ces substances salines ?

Ne pourroit-on pas aussi , sur-tout dans certains cas ,

dépendans d'un vice scorbutique qui commence à se développer, recourir à la vermiculaire brulante (a) dont la vertu a été constatée par l'expérience, dans des retiremens considérables de nerfs & de tendons (b)?

Enfin, seroit-il possible d'é-

(a) *Semper vivum min. Vermiculaum acre, C. R. P, 283. Sedum parvum acre Fl. luteo. J. B. 3. 694. Inst. R. h. 263. Raii. hist. 1041.*

Vermicularis sive illecebra mixor, acris. ger.

En François, le pain d'oiseau.

(b) On trouve dans les Ephémérid. d'Allemagn. decur. 1. an. VI. VII. pag. 33. Une Observ. du Docteur Bernard Below, qui assure avoir guéri par la seule décoction de cette plante plus de cinquante Malades, attaqués de retiremens de nerfs & de tendons si con-

tablir bien précifément des
signes , auxquels on puisse
s'appercevoir que les os com-
mencent à se ramollir?

Qu'il me foit permis , en
finiffant , de propofer ces
idées : je fouhaite que quel-
qu'un les trouve dignes d'ê-
tre approfondies , & qu'elles
fidérables , que le talon touchoit au
jaret , fans pouvoir s'étendre : il faisoit
pour cela bouillir huit poignées de cet-
te plante lavée & mondée , avec 8 lb de
bierre dans un vaisseau couvert , & le
tout réduit à moitié , il donnoit de deux
jours l'un , ou tous les matins à jeun ,
fuiuant la force des fujets, trois ou qua-
tre onces de cette décoction tiède.

Il faut avoir attention que la mala-
die ne foit pas accompagnée d'une trop
grande chaleur , car alors cette plante
précipiteroit la fonte du fang , & pour-
roit produire des effets funeftes.

puissent faire naître quelque
 discussion utile au Public &
 à la Médecine, c'est l'unique
 but que j'ai en donnant cette
 Histoire, & en remettant sous
 les yeux une partie de ce
 qu'on trouve sur cette matié-
 re dans les Auteurs.

F I N.

APPROBATION.